RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Unité : Indivisibilité : Union : Fraternité.

ADRESSE

De la Société Populaire de Chinon, aux Habitans des villes et campagnes de ce District.

CITOYENS,

Si les méchans épient sans cesse toutes les occasions de vous surprendre et de vous tromper, les gens de bien veillent aussi de leur côté avec un zèle infatigable, pour vous garantir de leurs pièges et vous prémunir contre la séduction. Le flambeau de la vérité à la main, ils s'empresseront de porter

en toute rencontre sa lumière éclatante au milieu des ténèbres que des perfides s'efforcent d'épaissir autour de vous, et avec de la persévérance, croyez qu'ils vous délivreront enfin de tous vos ennemis. Pour connoître tout ce que vos vrais amis ont fait pour vous, voyez d'abord ce qu'ils avoient à faire. Il est avantageux d'en remettre de tems en tems le tableau sous vos yeux, pour votre instruction.

Depuis qu'il existe des religions, c'est-à-dire, des cultes particuliers, partout et sans exception, elles ont fait le malheur de la terre. Les hommes orgueilleux et intéressés qui s'en étoient fait les ministres, n'ont rêvé jour et nuit que les moyens de faire couler le fruit des labeurs de l'homme dans leurs mains avides, et de l'asservir en outre à leur domination. Sans autres titres que l'imposture et l'effronterie, ils étoient parvenus à fonder au nom du ciel un pouvoir absolu sur l'ignorance et la simplicité abusée. Pour mieux se l'assurer encore, on les a vu se liguer avec d'autres tyrans, en consacrer les usurpations par la superstition, pour faire soutenir les leurs par la force ; et c'est ainsi qu'à l'aide de cet horrible pact, ils sont par-

venus à partager ensemble les dépouilles des peuples asservis.

Tels sont les moyens par lesquels la terre entière a été livrée à la double tyrannie des prêtres et des rois.

Mais il est un terme à tout. La patience des nations se lasse enfin, la lumière pénètre en dépit des obstacles qu'on lui oppose, le prestige s'évanouit, et la nature et la vérité vengées reprennent leurs droits.

Le Peuple Français rougissant de sa longue oppression et d'un honteux sommeil, s'est levé tout à coup plein d'un trop juste courroux; dans un instant il a brisé tous ses fers, son bras vengeur et vigoureux s'est appesanti à son tour sur ses féroces despotes, et renversant par un même effort et le trône et l'autel, il les a fait tous disparoître à la fois de son sol affranchi pour toujours.

Bientôt on a vu les prêtres qui n'avoient plus ni le pouvoir, ni d'intérêt à entretenir l'erreur, venir eux-mêmes confesser qu'ils n'étoient que des charlatans dont toute la science avoit été de surprendre la crédulité à force d'impostures, d'égarer la raison humaine dans un dédale impénétrable d'obscurités mystérieuses, et de l'y retenir à l'aide de la terreur.

Ces aveux si précieux sortis de leurs bouches à qui on arrachoit enfin la vérité si long-tems captive, ont achevé avec une rapidité inconcevable la révolution dans la religion, comme elle s'étoit opérée dans le gouvernement politique. Chacun a rougi de sa servile confiance, on a marqué du sceau du mépris ces jongleurs sacrés. Tous les cœurs sensibles et honnêtes ont été soulevés d'horreur pour les atrocités en tout genre, pour le sang humain versé à grands flots dans les guerres soutenues pour la cause du fanatisme et de la superstition. (*) Pour réparer une partie des maux qu'elle a fait à l'humanité, on a fait refluer les richesses accumulées dans les temples par l'aveugle et timide crédulité, dans le trésor de la République ; ce qui n'est au fond qu'une restitution également commandée par la raison et l'équité.

Telle est en raccourci l'affreuse histoire de la religion et de ses vils et coupables suppôts; et c'est ainsi que le mensonge a fait enfin place à la vérité triomphante sur les débris de l'erreur dévoilée.

(*) Les calculs les plus modérés, mais tous constatés par les monumens les plus authentiques et des preuves sans réplique, font monter à 34 millions les victimes humaines immolées par la religion des prêtres, et je n'y comprens point les horribles massacres de la Vendée.

C'est donc désormais à la philosophie de régner à son tour et de régner seule. Ses loix assorties à la nature de l'homme, ne sont ni oppressives ni tyranniques. Les préceptes en sont courts, ils sont faciles, et tout homme peut remplir sans peine les devoirs qu'ils prescrivent. Dieu et la conscience, telle est la religion des hommes libres; c'est celle de la raison universelle.

Hommes simples, bons et timides qu'on veut alarmer à propos des derniers réglemens que l'utilité publique a commandés, gardez-vous de prendre le change. Ce n'est pas pour vous donner de nouvelles chaînes, qu'on a brisé celles qui vous faisoient gémir.

Mais j'en appèle à vous-mêmes, conviendroit-il de conserver des cérémonies que rejettent aujourd'hui ceux qui vous assujétissoient, et des temples qu'ils désertent? ne vaut-il pas mieux que tous ces ornemens vains et inutiles servent à la défense de la patrie, de vos foyers, et au secours de l'indigence?

Toutefois on ne vous contraint point, on vous invite seulement de laisser là un culte déshonoré par la superstition, par des pratiques ridicules, par un luxe puéril, pour adorer l'être suprême dans la simplicité an-

tique et patriarchale que vos prêtres mêmes ont tant célébrée. Alors il n'y avoit ni temples ni autels. C'étoit sous la voûte même des cieux que les hommes levoient leurs mains pures vers l'éternel. Ce qui étoit la vérité alors peut-il être l'erreur aujourd'hui ? Au reste, servez Dieu à votre manière dans vos maisons, et si vous le voulez, gardez vos images, vos livres, s'il vous en coute trop pour les sacrifier. Nous ne faisons que vous rappeler que ce sont des trompeurs qui vous les ont donnés, et que c'est eux-mêmes aujourd'hui qui avouent leurs tromperies.

Ainsi encore quand la loi assigne, d'après une nouvelle division du tems, un jour de repos différent de celui que les prêtres avoient consacré, elle conseille et n'exige pas. Elle ne reconnoit plus de dimanche, mais elle condescend à la foiblesse de ceux qui y tiennent encore. Elle vous présente la lumière, mais elle vous la ménage, jusqu'à ce que vos yeux y soient faits.

C'est pour y contribuer, que la Société Populaire de Chinon vous adresse ces réflexions; c'est pour vous amener à ce but si désirable, qu'elle engage les communes des campagnes en particulier à se former, à son imitation,

en sociétés républicaines, pour vous instruire les uns par les autres dans la connoissance de la vérité et des loix. Frères et amis, que les temples cessent de retentir de ces chants barbares auxquelles vous ne compreniez rien, de ces discours également obscurs pour vous. Qu'on n'y entende à la place que des hymnes civiques, que des leçons familières où les principes de la fraternité, d'une douce et saine morale soient mis à la portée des plus simples. Que vos officiers municipaux président à votre instruction ; qu'ils soient à la fois vos magistrats, vos précepteurs et vos prêtres. Choisissez pour vous rassembler, le jour de repos que vous indique la loi, puisque nul autre ne doit plus désormais obtenir la préférence. Si vous cherchez la vérité avec bonne foi, soyez assurés que c'est ainsi que vous la trouverez. Vos frères de Chinon vous feront passer tout ce qui pourra contribuer à vous la faire connoître, du moment que vous leur aurez exprimé votre vœu.

Nous terminons cette adresse amicale par une invitation d'un autre genre, et à laquelle nous nous persuadons d'avance que vous vous ferez un doux plaisir de vous rendre. Il s'agit de nos braves défenseurs qui

versent leur sang dans les armées, pour le maintien de votre Liberté et de la leur. Loin de leurs foyers, ils éprouvent des privations de toute espèce, mais que l'amour de la patrie leur fait supporter sans se plaindre. Serons-nous moins généreux qu'eux, et ne nous empresserons-nous pas de les soulager chacun, à proportion de nos moyens ? Que celui donc qui a plus de six chemises, sache en donner une à ses frères d'armes : venez déposer, ou envoyez pour eux, tout ce qui peut les garantir des rigueurs de la saison et dont vous pouvez vous passer. Ainsi vous aurez bien mérité de la patrie dont vous diminuerez les charges ; ainsi vous aurez satisfait à l'humanité, et croyez que ce sacrifice léger pour vous, ne sera pas perdu. Quoiqu'il soit loin de compenser celui que font chaque jour pour le bonheur commun les braves soldats de la République, comptez que cet acte de votre bonne volonté pour eux doublera leur courage ; et ainsi votre tranquillité en sera plutôt assurée.

Par François-Joseph LEMANCEAU.

A Chinon, chez F. BRETON Imprimeur.